

Günther Uecker

Verletztes Feld

2—31 octobre 2026

Thaddaeus Ropac
Paris Marais
7, rue Debelleye, 75003 Paris



Günther Uecker, *Verletztes Feld*, 1981. Clous sur toile tendue sur un panneau en bois, 180 x 180 x 10 cm (70.87 x 70.87 x 4 in)

*Au commencement était le clou, qui me semblait être l'objet idéal
pour modeler la lumière et l'ombre – pour rendre le temps visible.*

— Günther Uecker

Thaddaeus Ropac Paris Marais présente *Verletztes Feld* (*Champ blessé*), le tableau de 1981 de l'artiste allemand Günther Uecker (1930–2025), réalisé à l'aide de son médium de prédilection : le clou. L'œuvre est fendue à la hache – la première manifestation connue

de ce geste déterminant dans la pratique de Uecker. À ses côtés, une série de 22 photographies peintes – fruit d'une collaboration entre les images du photographe suisse Rolf Schröter et les coups de pinceau de Uecker – retrace la genèse de *Verletztes Feld*.

La surface de *Verletztes Feld* (1981) est un lit dense et irrégulier de clous. Au gré des variations de la lumière, les saillies métalliques projettent des ombres changeantes sur la toile, tel un cadran solaire : non seulement elles mesurent la lumière et la forme, mais elles rendent également visible le passage du temps. Cette impression de mutation et de mouvement s'inscrit dans la continuité des œuvres que Uecker a produites au cours de son engagement au sein du groupe ZERO de 1957 à 1966 : comme l'expliquait l'artiste, « ce qui m'importe, c'est la variabilité, qui est capable de nous révéler la beauté du mouvement ». Franchissant les limites de la toile, les clous brisent la frontière bidimensionnelle et pénètrent dans l'espace du spectateur. « Un aspect particulièrement caractéristique de ces clous, explique Kazuhiro Yamamoto,



Günther Uecker, *Entwicklung eines Werkes. Fotoumwandlungen (Bildrituale)*, 1981. Peinture au doigt sur tirage baryté, 61 x 51 cm (24.02 x 20.08 in).

est le fait qu'ils interpellent notre sens de l'orientation ; en d'autres termes, ils pointent de l'artiste vers le monde, ou de l'œuvre d'art elle-même vers le spectateur. »

Chaque clou est enfoncé dans la toile, tendue sur un panneau de bois, que Uecker a peinte à mains nues. En contournant les zones destinées à être clouées, il crée des « tourbillons et spirales » avec ses paumes et ses doigts dans la peinture blanche. Cette couleur ascétique symbolise l'état psychologique de l'artiste au moment où il travaille : un état libéré de toute pensée consciente, où son corps devient un canal de communication directe avec son support. Le blanc symbolise la pureté, un baume sur une plaie ; « l'incarnation même de la lumière » et « le triomphe sur les ténèbres ». En fendant l'œuvre le long de son axe vertical à l'aide d'une hache, Uecker forme une composition qui évoque



Günther Uecker, *Entwicklung eines Werkes. Fotoumwandlungen (Bildrituale)*, 1981. Peinture au doigt sur tirage baryté, 61 x 51 cm (24.02 x 20.08 in).

à la fois le geste radical de Fontana et la reliure d'un livre ouvert. *Verletztes Feld* constitue la première occurrence documentée de ce motif phare dans l'œuvre de l'artiste. La rupture demeure : à la fois lacération et site de cicatrisation par lequel la lumière pourrait s'infiltrer, inquiétante et méditative. Cet acte relève de la destruction, mais aussi de la création ou de la genèse : comme l'a dit Uecker, « les montagnes et l'accouchement sont eux aussi immenses. Sans violence, nous ne pourrions pas nous donner la vie. ».

« Rares sont les artistes dont l'œuvre a reflété les enjeux de leur époque avec autant de cohérence, depuis leurs débuts jusqu'à aujourd'hui, que celle de Günther Uecker »,



Günther Uecker, *Entwicklung eines Werkes. Fotoumwandlungen (Bildrituale)*, 1981. Peinture au doigt sur tirage baryté, 61 x 51 cm (24.02 x 20.08 in).



Günther Uecker, *Verletztes Feld*, vue d'installation, Thaddaeus Ropac Paris Marais, 2026
Photo : Nicolas Brasseur

écrit le conservateur Alexander Tolnay. Profondément ancré dans le monde, Uecker a mis en lumière, dans les années 1980, la menace croissante que l'homme fait peser tant sur l'environnement que sur l'humanité, à travers des interventions artistiques de plus en plus irrégulières et ravagées, qui témoignent d'une nouvelle intensité émotionnelle. Comme l'explique Jacob Uecker, le fils de l'artiste : « Uecker utilise son propre corps comme support pour appliquer la peinture sur la toile. Ses mains dépassent les limites du plan pictural, le transcendant. Il s'agit d'un portrait de l'artiste retravaillé à coups de clous, tandis qu'un gouffre déchire la toile. La hache inflige une blessure qu'il apaise avec de la peinture blanche. La mise en danger de l'humanité par l'humanité elle-même. Un thème universel, une expérience humaine partagée. Il inscrit ses œuvres dans un processus continu de violation et de connexion. Cette performance rituelle, instantané de l'artiste, se veut un point de départ pour l'expérience sensorielle du spectateur, celle de l'être et de l'existence. »

Le tableau est accompagné d'une série de 22 photographies peintes – fruit d'une collaboration entre Uecker et le photographe suisse Rolf Schröter – retraçant la création de *Verletztes Feld*. Prises par Schröter dans son propre atelier, ces photographies constituent un témoignage chronologique du processus chorégraphique, voire rituel, de Uecker, qui a repeint ou perforé chacune de

ces épreuves individuellement, les rendant ainsi uniques. Généralement conservées ensemble dans un coffret en bois – dont le couvercle est un autre relief de clous, plus petit –, les photographies sont exposées à la galerie Thaddaeus Ropac Paris Marais aux côtés de *Verletztes Feld*, qui est le seul tableau connu de l'artiste à disposer d'une œuvre de ce type consacrée au processus de sa création. Présentées à ses côtés, les photographies deviennent une extension du tableau.

En remplaçant le pinceau traditionnel par de multiples approches directes de la toile – allant de la déferlante de gestes véhéments effectués à l'aide de clous ou d'une hache à la caresse de ses propres mains couvertes de peinture –, Uecker redéfinit non seulement l'œuvre d'art, mais aussi l'acte même de la création artistique. Selon les propres mots de l'artiste : « Les émotions se transforment en gestes, en actions artistiques – elles deviennent visibles et forment un champ, comme une terre cultivée, labourée et sillonnée, clouée, plantée. » Pour Uecker, l'œuvre d'art et l'acte incarné de sa création, dont les photographies témoignent, sont indissociables, et il considèrerait ses peintures comme « une concentration poétique de moi-même ». Le « champ blessé » de clous de Uecker – riche de récolte mais surplombé d'ombre – constitue une métaphore du corps, ainsi que du monde dans lequel nous vivons.



Günther Uecker, *Verletztes Feld* (detail), 1981. Clous sur toile tendue sur un panneau en bois, 180 x 180 x 10 cm (70.87 x 70.87 x 4 in)

À propos de l'artiste

Né à Wendorf, en Allemagne, en 1930, Günther Uecker a étudié à la Fachschule für angewandte Kunst de Wismar, à la Kunsthochschule Berlin-Weißensee et à la Kunstakademie de Düsseldorf sous la direction d'Otto Pankok. Il crée son premier objet d'art à clous en 1955–56, et le rituel consistant à enfoncer des clous l'accompagne tout au long de sa carrière, étroitement relié à ses souvenirs d'avoir cloué des planches sur les fenêtres et les portes de sa maison pour dissuader les troupes soviétiques après la Seconde Guerre mondiale. En 1961, il rejoint le groupe ZERO aux côtés de Heinz Mack et Otto Peine. Partant d'un « point zéro » esthétique, les artistes de ZERO, aux côtés d'artistes associés tels qu'Yves Klein, Piero Manzoni et Jean Tinguely, utilisent la lumière et le mouvement pour explorer de nouvelles formes de perception. Au cours des années qui suivent, les œuvres de Uecker sont présentées lors d'expositions au Stedelijk Museum d'Amsterdam (1961, 1962), au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles (1962) et au Museum of Modern Art de New York (1965).

ZERO met fin à sa collaboration active après une ultime exposition au Kunstmuseum de Bonn (1966). Au cours des années suivantes, Uecker réalise des films, des actions et des installations monumentales dans l'espace public, ainsi que des décors pour plusieurs opéras, tout en développant ses pratiques picturales et sculpturales. Parmi ses commandes publiques figurent l'installation en relief composée de quatre panneaux cloués, intitulée *From Darkness to Light*, aux Nations Unies à Genève (1978) et *Reflection and Prayer* au Reichstag, à Berlin (1998–99). Uecker participe à la documenta de Kassel en 1964, 1968 et 1977, et représente l'Allemagne de

l'Ouest à la 35e Biennale de Venise en 1970. Il enseigne à la Kunstakademie de Düsseldorf de 1976 à 1995.

Son œuvre a fait l'objet d'expositions à la Staatliche Kunsthalle de Baden-Baden (1968) ; au Moderna Museet de Stockholm (1971) ; au Kunstmuseum de Düsseldorf (1975) ; au Museum Folkwang d'Essen (1975) ; à la Staatsgalerie de Stuttgart (1976) ; à la Nationalgalerie de Berlin (1982) ; à la Kunsthalle de Düsseldorf (1983) ; au Museum Moderner Kunst Stiftung Ludwig Wien, à Vienne (1992) ; au Musée national hongrois, à Budapest (1993) ; au Palazzo delle Esposizioni, à Rome (1995) ; au Museo de Arte Contemporáneo de Santiago du Chili (1996) ; au Museu de Arte Moderna de Rio de Janeiro (1996) ; au Gropius-Bau, à Berlin (2003 et 2005) ; au Musée des Beaux-Arts de Taipei (2003) ; au Musée Küppersmühle d'art moderne, à Duisbourg (2005) ; au Musée national de Chine, à Pékin (2007) ; à la Galerie internationale d'art moderne Ca' Pesaro, à Venise (2012) ; au Musée d'Art Moderne de Saint-Étienne (2012) ; au Musée des Beaux-Arts de Budapest (2012) ; au Museo Nacional de Bellas Artes de La Havane (2014) ; au Kunstsammlung Nordrhein-Westfalen, à Düsseldorf (2015) ; et au Staatliches Museum Schwerin (2020), entre autres.

Les œuvres de Uecker font partie des collections de l'Art Institute of Chicago ; du Museum of Contemporary Art de Los Angeles ; du Solomon R. Guggenheim Museum, à New York ; du Museum of Modern Art de New York ; du Walker Art Center, à Minneapolis ; du Hamburger Bahnhof, à Berlin ; du Museum Ludwig, à Cologne ; du Centre Pompidou, à Paris ; du Stedelijk Museum, à Amsterdam ; et de la Tate, à Londres.

Pour toute demande :

Marcus Rothe
Thaddaeus Ropac Paris
marcus.rothe@ropac.net
Téléphone +33 1 42 72 99 00
Portable +33 6 76 77 54 15



Partagez vos impressions avec :

@thaddaeusropac
#thaddaeusropac
#guntheruecker

Toutes les images © Günther Uecker / Adagp, Paris, 2026
Photos : Nicolas Brasseur